

Rino Levesque raconte

Alain et la maison des hirondelles

*Parfois, il suffit d'une réalisation concrète,
d'une confiance offerte,
d'une place enfin reconnue,
pour que la fierté de soi recommence à prendre racine.*

Le printemps a une odeur particulière dans un atelier de menuiserie. Un mélange de bois frais, de poussière fine, de métal tiède... et de recommencement.

Ce matin-là, au fond du local, cinq petits cabanons pour hirondelles (c'est ainsi que l'on appelle « des nichoirs » en Acadie francophone, au Canada) reposaient côte à côte sur une table. Cinq nichoirs presque pareils, mêmes angles, mêmes coupes, mêmes vis.

Les jeunes apprenants avaient fait ce qu'on fait souvent à l'école : reproduire un modèle, apprendre une technique, finir proprement, passer au suivant.

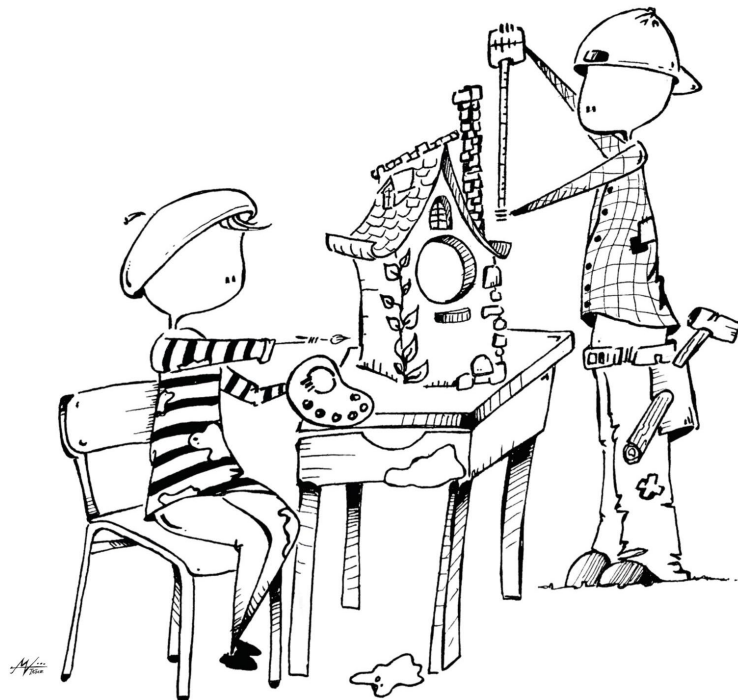
Celui qu'on n'attend pas

Dans l'atelier, Alain Cormier, un grand garçon de 17 ans, pas du genre à faire des discours, s'était tenu un peu en retrait comme pour s'excuser d'avoir osé. Alain n'est jamais celui qu'on félicite pour ses phrases mais plutôt celui qu'on corrige, qu'on "encourage" mais dont on n'attend pas grand-chose. Et d'ailleurs, il avait déjà intégré que l'école n'était pas vraiment faite pour lui.

Un cabanon qui a une âme

Au bout de la table où sont alignés les cabanons (nichoirs), l'un d'entre eux ne ressemble pas aux autres : une cheminée, deux petites fenêtres, des volets. Une silhouette différente... une maison habitée. Car Alain sait voir : une ligne qui devrait être droite, une coupe qui trahit la précipitation et même une idée qui attend une forme.

Ce jour-là, parmi les nichoirs presque identiques, il y en a un qui a une âme, qui attire immédiatement l'œil, comme une maison éclairée dans un quartier endormi.



La différence, c'est une histoire...

La sœur d'Alain, Nadine, adore les oiseaux et le jardinage, comme leur maman qui affectionne particulièrement le colibri à gorge rubis.

Nadine avait montré un croquis à Alain, avec cette douceur des gens qui observent le vivant et veulent le protéger.

Puis sans se douter de ce qu'elle allait initier, elle avait demandé :

« Toi et ton équipe seriez capables de le faire ? Et quand vous aurez terminé, je le peindrai ».

Des couleurs qui ensoleillent. Des oiseaux heureux. Un jardin. Des hirondelles, surtout. Et pourquoi ne pas y ajouter des buvettes remplies de nectar pour les colibris !

Un cabanon devenu un jardin qui grouille de vie !

Le oui qui change une trajectoire

Alain a dit oui sans être sûr. Un oui timide. Mais un oui qui changera sa trajectoire.

Car ce nichoir (son cabanon) va devenir beaucoup plus qu'un simple exercice : la preuve que ses mains peuvent produire quelque chose qui donne envie aux autres de s'arrêter, une attention, une fierté, un début...

Alain, n'était pas "académique" comme on dit en Acadie, au Québec et ailleurs au Canada. Il n'avait pas l'habitude de réussir là où l'école mesure la réussite.

Mais il avait cette intelligence des mains, du regard et le souci du détail.

...À l'atelier d'arts plastique

Dans cette école, le cours de menuiserie n'était vraiment pas le lieu des « grandes réussites ». On y envoyait parfois ceux qui n'aimaient pas les livres, qui trébuchaient sur les mots, qui étaient déjà un peu catalogués.

Mais lorsque l'enseignant de menuiserie, Paul Melançon, sent une étincelle, il invite ses collègues à venir à l'atelier « voir quelque chose absolument », dit-il.

Puis, lors de la réunion bimensuelle, il lance, comme une pierre qui fait des ronds dans l'eau, l'idée de ces élèves qui veulent s'inspirer de ce cabanon pour créer une petite entreprise. Et si ces jeunes-là, dit-il, pouvaient porter un projet qui « élève » ? Un projet qui ne leur demande pas d'être bon académiquement mais plutôt d'être eux-mêmes ?

Lors de la rencontre avec M. Melançon, Mme Fabienne Leblanc, enseignante d'arts plastiques, a eu cet enthousiasme qu'on ne peut pas feindre : « Si vos cabanons devenaient beaux comme celui d'Alain... vraiment beaux... alors je voudrais bien embarquer ».

Elle ne cerne pas encore tous les codes de l'entrepreneuriat conscient, n'en a pas l'expérience, mais elle a la disponibilité du cœur. En classe d'arts, elle leur demande d'imaginer, de se projeter, de se sentir responsables.

Elle leur dit : « *Fermez les yeux, imaginez... Vous aimez les oiseaux, les observer, les identifier. Vous les nourrissez... juste pour la joie de les admirer.*

Maintenant, ouvrez les yeux. Dessinez un cabanon. Choisissez l'espèce d'oiseaux qui pourrait y nicher. Faites-le beau. Faites-le vrai. »

Quand l'école cesse de demander : « répons »

Dans la classe les choses basculent : quand l'école cesse de demander “répons” et commence à demander “créé”.

Les crayons, l'imagination, les dessins se mettent à parler : une hirondelle bicolore et joyeuse, puis un jardin qui ressemble à un rêve, là, des fenêtres trop grandes, des cheminées trop fines, des rires qui ne sont pas des moqueries mais des permissions. Puis quatre groupes constitués choisissent un dessin, l'analysent, le renforcent par une critique constructive, un regard qui élève.

Une idée en fait naître une autre, un détail appelle une amélioration, un croquis trouve sa forme finale.

L'école se transforme, doucement, en atelier de sens.

Deux mondes, une même nécessité

Les jeunes de menuiserie et d'arts plastiques se retrouvent. Deux mondes qui, habituellement, se croisent sans se rencontrer : la menuiserie-construction d'un côté, les arts de l'autre.

Des secteurs éloignés, des identités scolaires distinctes... et pourtant des talents complémentaires.

Les jeunes de menuiserie ont compris une chose simple : leurs cabanons auraient plus de valeur si on les habitait de beauté.

Les jeunes des arts ont compris une chose tout aussi simple : leurs idées resteraient sur papier s'ils n'avaient pas les mains et l'outillage de l'autre classe.

Une entreprise pour apprendre le monde

Alors l'idée de la microentreprise s'est imposée comme une évidence.

Un partenariat, oui, un “partenariat d'affaires”, est venu naturellement. Pas parce qu'un adulte l'imposait, mais parce que le réel l'exigeait.

Quelqu'un a proposé un nom pour l'équipe artistique : Génie Arts Inc. !

On a parlé de services, d'architecture, d'ingénierie, de logiciels de dessin, de formes et de mesures. Et puis, du côté menuiserie, un élève a posé des mots simples sur ce que tout le monde sentait déjà : Cabanon Hirondelles bicolores.

Jacques Santerre l'avait dit comme on dit un nom qu'on reconnaît.

Tout le monde a hoché la tête, comme si c'était une évidence.

Trois rôles pour apprendre à grandir

C'est là qu'apparaissent dans le projet les trois rôles, comme trois piliers.

D'abord, INITIATEURS : ceux qui osaient faire le premier pas, proposer, rêver, nommer.

Puis, RÉALISATEURS : ceux qui mesuraient, coupaient, assemblaient, recommençaient.

Enfin, GESTIONNAIRES : ceux qui organisaient, planifiaient, comptaient, communiquaient, mettaient sur le marché et osaient prendre un risque mesuré... puis s'aventurer avec confiance.

Sans le dire, l'école venait d'offrir à ces jeunes une chose rare : un endroit où l'intelligence n'est pas une théorie, mais une responsabilité.

On a alors "imité" une vraie entreprise — non pas pour jouer à l'entreprise, mais pour apprendre le monde. Il y a eu un vote. Jacques Santerre est devenu président de Cabanon Hirondelles bicolores.

Chaque équipe de cette microentreprise a nommé un vice-président. Pour... Production. Finance. Communication- marketing. Vente et mise en marché. Recherche et développement. Et même... Acheteurs.

Et, soudain, des jeunes apprenants qu'on avait trop souvent réduits à leurs difficultés se sont mis à tenir leur rôle avec fierté.

Quand les savoirs entrent d'une manière naturelle

Les mathématiques sont entrées sans frapper, parce qu'elles avaient une raison d'être : calculer la quantité de bois, estimer les coûts, ajuster les mesures, déterminer l'angle d'un toit, choisir le diamètre de l'ouverture du nichoir.

La géométrie n'était plus un chapitre : c'était la différence entre "ça tient" et "ça tombe".

Le numérique a lui aussi trouvé sa place. Les jeunes de la classe ont utilisé des outils de dessin, d'infographie, puis un site Internet a pris forme pour exposer les produits, afficher les photos, raconter l'histoire, attirer la communauté.

Et plus tard, quand il a fallu trouver la bonne tournure, le bon slogan, la meilleure façon de présenter un cabanon "qui sourit", certains découvrirent même qu'une IA (intelligence artificielle) pouvait aider, non pas à faire à leur place, mais à proposer des pistes, des variantes, des angles.

Autrement dit... Savoir innover concrètement ! Savoir agir ensemble !

Les quinze premiers cabanons se sont vendus comme du pain chaud.

D'abord aux enseignants. Puis aux parents. Puis à des gens du village.

On les exposait dehors devant l'école quand la température le permettait, comme un petit marché de fierté. On en gardait aussi à l'intérieur, dans un endroit accessible, comme un "magasin" discret qui disait : ici, on construit du vrai.

Ce n'est plus le même regard

Et à l'origine de tout cela, Alain. Il n'est pas tout à coup devenu un élève parfait.

Il n'a pas soudainement aimé tous les examens. Mais le regard porté sur lui n'était plus le regard sur "un jeune en difficulté" mais sur ***un jeune qui a déclenché un mouvement.***

Il avait découvert une autre forme de réussite : celle qui te fait sentir que tu es reconnu, que tu es devenu « quelqu'un ».

Les sciences s'invitent pour contribuer à plus d'innovation...

L'année suivante, M. Lavoie, enseignant de biologie, a proposé d'agrandir le trou d'entrée pour accueillir des espèces d'oiseaux de plus grandes tailles. Deux amis, Lynda Pelletier et Mario Bourgeois, ont alors imaginé une autre microentreprise : Habitat Bird's Love. *Nouveau produit, nouveau public, nouveau pas vers l'écologie, vers la valeur du vivant, vers l'école qui sert.*

Et pendant ce temps, Génie Arts recevait des mandats. Le site se remplissait de photos. Les jeunes entrepreneurs apprenaient à communiquer, à mettre en valeur, à convaincre sans manipuler – à inspirer ! Ils devenaient fiers de leurs créations et fiers de l'équipe.

Quand entreprendre devient servir

Puis un jour, un autre projet "habituel" du cours de menuiserie est arrivé : un cabanon style abri de jardin pour ranger l'outillage (tondeuse, souffleuse, pelles...).

Les jeunes ont voulu en faire une microentreprise ayant pour nom : Cabane Solidaire

... quatre cabanons par an, vendus à un prix accessible ramené au seul coût des matériaux, pour un acheteur aux faibles revenus.

Ce n'était pas seulement vendre.

C'était choisir une cause, une responsabilité, une éthique, ou comment on veut exister dans le monde.

Une école qui remet chacun debout

L'Entrepreneuriat conscient, c'est s'entraîner.

C'est apprendre à s'entreprendre, à entreprendre, à créer de l'innovation de manière consciente, responsable et autonome. Et savoir réaliser en équipe.

Parce qu'ensemble, une vision partagée ... mène plus loin.

Voilà l'esprit éducatif que porte l'École communautaire entrepreneuriale consciente, l'ECEC.

Le cabanon n'était plus un objet. C'était une preuve : quand une école s'organise pour que chacune et chacun puisse contribuer, quand même les jeunes qui doutent d'eux-mêmes peuvent réaliser des projets de grandeur. Et le printemps, dans l'atelier, avait maintenant une autre odeur : celle de la fierté retrouvée.

Cette idée de projets d'un nouveau genre que l'on dit être « d'entrepreneuriat conscient », fait émerger depuis un peu plus de 18 mois une vision nouvelle pour apprendre autrement, dans cette école devenue

une ECEC – une pédagogie qui met en valeur, qui fait reconnaître celui qui essaie, celui qui ose faire un premier pas...

Parce que chacune et chacun a droit à sa place, à découvrir qu'elle ou qu'il est valable.

Le leadership naturel des unes et des uns s'exprime, celui d'autres jeunes émerge – elles et ils s'y entraînent, à forger également la confiance en soi, la capacité de s'affirmer avec équilibre.

Un projet d'enseignement qui favorise la satisfaction de soi et plus de bien-être émotionnel – pour les jeunes, enseignants, autres éducateurs et partenaires qui soutiennent, mais aussi d'une direction qui anime avec passion et conviction profonde.

L'enthousiasme du cœur est une énergie positive qui permet de réaliser l'impossible.

L'expérience de l'école peut être magnifique à chacune et à chacun.

Derrière l'histoire : une pédagogie vivante

Alain et la maison des hirondelles

Cette histoire montre une école qui choisit de regarder autrement. Alain n'est pas d'abord présenté à partir de ses manques scolaires, mais à partir d'une capacité bien réelle : voir, imaginer, fabriquer, soigner un détail, donner une forme juste à une idée. L'ECEC apparaît ici comme une pédagogie qui reconnaît qu'un jeune peut porter une intelligence profonde, qui peine à briller dans les formes classiques ... de l'évaluation et de la réussite basées sur les standards habituels.

Elle montre aussi que l'apprentissage prend une autre forme quand il s'incarne dans une réalisation concrète. Le cabanon (nichoir) n'est pas seulement un objet à produire pour terminer un cours. Il devient prétexte à créer, à collaborer, à calculer, à concevoir, à argumenter, à vendre, à communiquer et à servir. Les savoirs cessent alors d'être des contenus séparés : ils entrent dans l'action, parce qu'ils ont enfin une raison d'être.

L'histoire révèle également quelque chose d'essentiel sur la fierté de soi. Lorsqu'un jeune découvre que ce qu'il fait attire l'attention, rejoint les autres et met en mouvement toute une communauté, il ne reçoit pas seulement des félicitations. Il reçoit une reconnaissance fondée sur du vrai. Cette reconnaissance ne flatte pas; elle redresse. Elle aide le jeune à se percevoir autrement et à sentir qu'il a, lui aussi, une place valable dans le monde.

Enfin, cette histoire donne à comprendre l'entrepreneuriat conscient tel qu'il prend vie dans l'ECEC. Entreprendre, ici, ne consiste pas seulement à fabriquer et à vendre. ***C'est apprendre à s'entreprendre, à coopérer, à innover, à prendre des responsabilités, à mettre ses talents au service d'un projet utile et parfois même d'une cause.*** Ce que l'école fait émerger, ce n'est pas seulement un produit.

« C'est une manière plus humaine, plus confiante et plus responsable d'habiter sa propre réussite. »

REMERCIEMENTS

Un immense merci à Jean-Sébastien Reid pour son appui pédagogique et son accompagnement auprès des écoles au cours des 27 dernières années.

À André Savard, Céline Drouin, Patrick pour la relecture et le regard pédagogique.

À Marlène Valour pour la qualité de son illustration.

À Xavier Levesque pour l'enregistrement de la narration.

À Valérie Touchette pour la mise en page et mise en ligne.

En particulier, j'adresse des remerciements chaleureux à L'ARROSEUR DE L'OMBRE et à Cyril Delattre pour leur soutien généreux et engagé.